

Epilogue

4 janvier 2011, je finis de rassembler mes notes et écris ces dernières lignes. Cela fait quelques mois que je suis de retour et le chemin est toujours aussi présent en moi. Il paraît que l'on n'en revient jamais indemne.

Qu'ai-je perdu ? Des doutes non, des certitudes, oui.



Qu'ai-je gagné ? Difficile à expliquer, encore plus à faire comprendre. Dans les moments où j'ai le plus souffert, quand les doutes m'ont assailli, j'ai ressenti une force en moi que je n'ai su nommer me pousser en avant. D'où vient-elle ?

Il est impossible que tant de pèlerins aient parcouru au cours des siècles les mêmes chemins sans qu'il n'en reste quelque chose. Un flot ininterrompu formant une chaîne ? C'est ce que je crois. Et puis quel sentiment de liberté. Mettre entre parenthèses sa vie de sédentaire, de fils, frère, mari, père et grand-père. Dépouillé de tout cela pendant deux mois pour ne penser qu'à soi. L'expression « *occupe toi de tes pieds !* » prend tout son sens, les conserver en bon état est une priorité. L'esprit ensuite qui au rythme de la marche prend le temps de s'échapper. Quand je pense que deux jours en voiture auraient suffi pour faire la distance!

Je n'ai pas compris cela tout de suite. J'ai entamé le chemin comme une randonnée. Il y eut plusieurs événements déclencheurs. Le premier sans doute à Condom où je me revois complètement abattu à 5 heures du matin assis dans la pénombre sur une chaise. Le pèlerin a pris le pas sur le marcheur quand j'ai pris la décision de continuer malgré les piqûres de punaises. A Aire sur Adour, lorsque je suis reparti seul après une journée de repos à ruminer ma rancœur mêlée de déception et de découragement, là je me suis vraiment révélé. Marcher la tête dans les étoiles suivant la formule consacrée, pour moi une transhumance spirituelle.

Mon père m'a dit avant mon départ « à quoi ça t'avance de faire cela ? », je n'ai su répondre. Et d'ailleurs que répondre si ce n'est « avancer ! ». C'est ce que font tant de pèlerins de toutes nationalités, croyants ou non, tendus vers un seul but malgré la fatigue, les blessures du corps et même de l'âme, s'encourageant toujours et s'aidant parfois. C'est en cela que le chemin est malheureusement unique car il reste beaucoup d'autres chemins à inventer.

J'ai lu avec réticence d'abord, avec intérêt ensuite le livre d'Alix de St André « En avant, route ! » Je suis en accord avec l'une de ses conclusions. Quand on l'a fait une fois, on se sent redoublant en puissance. Je sais que j'en ai envie, que je le referai sans doute. Un autre parcours, un même but qui ne sera pas que Santiago mais le Camino.

Il aurait suffi sans doute que je parte un autre jour, mon chemin alors aurait été différent. Je pense à tous ceux rencontrés qui, même à leur insu parfois, m'ont aidé : Denis le grand bonhomme, Benoît le breton, Karine "le fin nez", Brigitte la magicienne d'Eauze, Dominique ma chère kiné, Christine et Ferruccio mes co-équipiers de galère, Isabelle et Luc "soutiens d'un soir" et beaucoup d'autres comme Francine et André, Gérard et Bernard ... et bien sûr Alain qui n'est pas le dernier d'entre eux. Je ne les oublie pas et les remercie tous. Comme dans la vie les séparations ont été un peu tristes.